

HARRY GRUYAERT – Roots: 11.09.2018 - 03.11.2018

La beauté de la laideur by Jean-Marc Bodson in Arts Libre, supplement of La Libre Belgique, p. 6 on September 5th, 2018

6

L'actu

SEMAINE DU 5 AU 11 SEPTEMBRE 2018 ARTS LIBRE

■ Focus

La beauté de la laideur



Une vision "surréaliste" d'Harry Gruyaert en couleur des environs de la gare du Midi à Bruxelles en 1981...



... ou en noir et blanc d'une vitrine à Ostende en 1975.

❖ "Roots" d'Harry Gruyaert chez Fifty One à Anvers.

Les racines belges du grand coloriste, en couleur bien sûr, mais aussi en noir et blanc.

AU TOUT DÉBUT de l'excellent portrait d'Harry Gruyaert réalisé et diffusé récemment par la RTBF, on voit le photographe anversois en prise de vue à l'arrière d'un tram longeant la côte belge. Il est tellement concentré qu'il écarte la tête d'un voyageur de la main sans même s'en excuser. À une autre personne qui lui demande ce qu'il photographie, il coupe court d'un "je suis occupé".

L'excellente idée du réalisateur aura été de montrer l'image qui a résulté de ce moment un peu heurté et qui excuse tout. Le rivage et son ciel gris y apparaissent en filigrane, découpés par la tranche de la vitre colorée, avec d'une part des silhouettes de promeneurs dans la pluie et d'autre part, en avant-plan et de profil, un couple et son bébé.

Terreau

Pour les voyageurs, il n'y avait pas de pas de quoi photographier, la situation étant des plus banales. Mais le regard d'Harry Gruyaert est prompt à déceler la beauté de la trivialité et même, comme celui-ci le dit un plus

loin dans le film, "la beauté dans la laideur". Raymond Depardon, son collègue à l'agence Magnum, rappelle d'ailleurs peu après dans le même documentaire combien il a été estomaqué lorsqu'il a découvert le Paris en couleur de ce Belge qui était capable de rendre "ses lettres de noblesse à la Courneuve".

Ce samedi, la galerie anversoise Fifty One inaugurera deux séries d'images qui montrent qu'à défaut de rendre ses lettres de noblesse à ce pays natal dont il s'était enfui, Gruyaert a su le croquer comme nul autre pareil. D'abord en noir et blanc dans les marges de son folklore, puis assez vite en couleur au cœur du quotidien. On avait déjà pu voir cette dichotomie dans une exposition au Botanique (LLB 17-12-2012) intitulée *Roots* comme le livre publié à l'époque, très vite épuisé et auquel cette exposition-ci se réfère.

"La chose la plus difficile est de faire des photos là où on habite."

Harry Gruyaert

Plus anciens, les clichés en noir et blanc rendent compte de manifestations – cortèges, pèlerinages, processions – qui comme le note l'auteur "viennent de très loin" et dont on peut dire qu'elles prolongent ses racines à lui dans le terreau belge. Plus exactement dans une glaise si lourde qu'il n'avait pas pu la supporter au-delà de 1962, date de son départ pour Paris où il vit toujours actuellement.

Réalisées à partir des années 1970, les photos en couleur puisent dans la même veine tout en faisant la part belle à l'inattendu, au bizarre, en fait à ce que l'on désigne assez communément comme surréaliste. La gamme chromatique découverte alors avec les lumières du Maroc et de l'Inde, deux pays pour lesquels il s'est pris de passion, renforce ô combien ce côté insolite et

parfois étrange de notre pays. C'est probablement ce qui distingue le plus son travail de la photographie américaine des William Eggleston, Stephen Shore et consorts dont il dit avoir été très influencé à l'époque. Comme par ironie, dans l'émission de la RTBF, c'est justement aux États-Unis qu'on le voit réaliser ses tirages. Des grands formats qu'on a pu admirer ce printemps lors de son exposition au FoMu (LLB 11-04-2018) et dont on retrouvera les jumeaux, parfois en plus petits, en vente chez Fifty One.

Jean-Marc Bodson

→ "Roots", photographies de Harry Gruyaert. Anvers, Gallery Fifty One, Zirkstraat, 20 et Gallery Fifty One Too, Hofstraat, 2. Vernissage, le 8 septembre de 14h à 18h. Exposition du 11 septembre au 3 novembre, du mardi au samedi de 13h à 18h. Rens. : www.gallery51.com

→ Projection du documentaire de la RTBF : Anvers, Cinema Zuid, le 3 octobre à 20h en présence d'Harry Gruyaert.

Bio express

Harry Gruyaert (1941) fait partie de l'agence Magnum depuis 1981. Son travail a été montré entre autres aux Rencontres d'Arles (2004), au Botanique à Bruxelles (2012), à la MEP à Paris (2015), au FoMu à Anvers (2018). Il fait partie de collections comme celles du Musée de la Photographie à Charleroi, de la Bibliothèque nationale de France et du Centre Georges Pompidou à Paris, de la Fondation David Roberts à Londres, de la collection Howard Stein à New York et du Metropolitan Museum à Tokyo.